

—Mais où est donc Ernestine, continua-t-il, il me semble qu'elle était ici quand je suis entré ?

—En effet, Monsieur, dit Gustave, elle me quitte à l'instant : et j'allais justement vous parler d'elle quand vous avez mentionné son nom.

Je ne suis pas homme à faire des phrases, Monsieur, et je sais d'ailleurs que vous ne les aimez pas : je m'expliquerai donc de suite.

J'aime mademoiselle votre nièce, monsieur, et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

—Diable ! se dit Maximus avec un soubresaut, deux demandes du jour au lendemain ; cela promet.

—Vous me prenez à l'improviste poursuivit-il tout haut, et vous me donnerez bien le temps de

considérer un peu la chose. J'aurai l'honneur de donner ma réponse dans trois jours.

—Dans trois jours, Monsieur, je serai ici et j'espère que vous ne rejetterez pas ma demande.

Gustave salua et sortit laissant Maximus et surtout Céleste tout abasourdis de cette demande ex abrupto.

Au moment où Gustave sortait, Gilles traversait le couloir ; il avait entendu la substance de la conversation.

Les choses se gâtent dit-il et nous pourrions bien faire capot. Il est temps d'agir. Si du moins Pétrini peut venir ce soir !

(A CONTINUER.)

UN EPISODE DE 1837.

(Suite.)

CHAPITRE XVII.

Dans une salle basse, voutées, aux fenêtres ogivales, aux murs blanchis à la chaux, plusieurs personnages assis entourent une table.

Ils sont diversement vêtus de costumes mi-partis civils, mi-partis militaire.

Des sabres pendent à leur côté, des pistolets à leur ceinture ; quelques-uns portent l'uniforme en drap foncé de la milice canadienne.

Il y a là Poignet-d'Acier, qui domine par sa taille, Xavier Cherrier et sa femme habillée en homme, le docteur Chénier, Armury Girod, Suisse d'origine, et quelques autres.

On est au 13 décembre. Il fait nuit. Un grand feu pétille dans l'âtre de la salle et efface, par ses clartés brillantes, la lueur terne d'une lampe qui brûle tristement sur la table.

Au dehors, le vent pousse des gémissements lamentables, ébranle les croisées, et s'introduisant par rafales dans la cheminée, chasse jusqu'au milieu de la pièce des tourbillons de flamme et de fumée.

Sombre nuit que celle-là ; plus sombre sont les figures des gens qui discutent, à cette heure, dans le couvent de Saint-Eustache.

Un homme entre dans la salle. A sa soutane, à son air grave, recueilli, vous reconnaissez un ecclésiastique. Il est prêtre, en effet, curé de Saint-Eustache ; on le nomme messire Paquin.

A sa vue Poignet-d'Acier fronce le sourcil.

—Que venez-vous faire ici, monsieur ? dit-il durement.

—Je viens, répondit messire Paquin, d'une voix douce et ferme, engager des hommes égarés à cesser une lutte dangereuse qui est pour le pays une source de deuil, de désolation.....

—C'est assez, monsieur, reprit Poignet-d'Acier ; vos conseils sont superflus.

—Mais, monsieur, vous ne songez donc pas aux veuves, aux orphelins, à tous ces malheureux que votre folle témérité plonge dans les larmes et l'affliction ? Vous ne pensez donc pas à Dieu qui vous voit, qui vous juge.....

Le capitaine poussa un éclat de rire démoniaque.

—Oui, qui vous juge et qui vous condamne ! poursuivit le prêtre avec une énergie croissante. Il vous condamne, ce Dieu tout-puissant ! Il frappe les insensés qui ont allumé le brandon de la guerre ci-